4me Année - N. 1037 - Ed. A

CINQ CENTIMES

Samedi 18 et Dimanche 19 Août 1917

ABONNEMENT POSTAL, ÉD. A

Bruxelles - Province - Etranger
3 mois : Fr. 4.50. - Mk. 3.60

Les bureaux de poste en Belgique et à l'Etranger n'acceptent que des abonnements TRIMESTRIELS; ceux-ci prennent cours les

1 Janv. 1 Avril 1 Juillet 1 Octob.

On peut s'abonner toutefois pour les deux derniers mois ou même pour le dernier mois de chaque trimestre-au prix de :

2 Mois 1 Mois
Fr.3.00 - Mk.2.40 Fr.1.50 - Mk.1.20

TIRAGE : 110.000 PAR JOUR

Le Bruxellois

Rédacteur en Chef : René Armand

Journal Quotidien Indépendant

Rédaction, Administration, Publicité, Vente : BRUXELLES,

ANNONCES
— La ligne
Faits divers et Echos . fr. 5.00
Nécrologie 3.00
Annonces commerciales . 1.50
» financières . . . 1.00

PETITES ANNONCES
La petite ligne 0.50
La grande ligne. 1.00

TIRAGE : 110.000 PAR JOUR

Les bureaux du « BRUXELLOIS » se trouvent RUE DE LA CASERNE, 33 et 35, à Bruxelles (près de la place Anneessens).

Chronique des Abus

N'en déplaise aux libelles aussi haineux que clandestins, rien ne pourra nous faire interrompre notre croisade patriotique contre la mollesse de nos autorités de carton, contre les accapareurs et les affameurs. Le public nous approuve; il collectionne nos articles et en fera usage lorsque l'heure de la reddition des comptes aura sonné pour tous ceux qui ont abusé de notre misère afin de spéculer sur la faim du peuple et s'en enrichir.

Si vous, comme moi, nous mangeons du pain sec, c'est que nos polichinelles d'administrateurs publics ferment les yeux sur les manigances des fabricants clandestins de savon. Ne dit-on pas que l'autorité a saisi, il y a quinze jours 300 kilos de graisse chez le tenancier d'un restaurant de la Chaussée de Forest. Il la revendait 30 fr. le kilo à des savonniers marrons.

Si le type cossu peut seul se payer des provisions de pommes de terre, c'est que de grosses légumes sont ravitaillées parfois à l'œil par les fraudeurs: j'ai compté trente-quatre maisons de commerce, dans un seul quartier, où l'on débite des patates à raison de un franc le kilo et, ces jours derniers, un franc vingt centimes le kilo; ce sont des marchands de charbon, des verdurières, des cafetiers et des épiciers. Comment se fait-il que les autorités policières ne remarquent rien alors que nous, simples mortels, nous voyons partout cette fraude? A Laken on va à la barbe de la police offrir de porte en porte le beurre à 21 et 22 francs le kilo. La police est aussi sourde que son mayeur devant le tolle général.

On a cru jusqu'ici que les chômeurs seuls formaient l'armée des fraudeurs, mais il faut en rabattre. Nombre d'employés des tramways s'y entendent encore mieux qu'eux ;ils entassent le beurre et les patates dans les armoires destinées à autre chose et qui se trouvent des deux côtés à l'avant et à l'arrière de chaque voiture; arrivés au point terminus, ils remisent la marchandise au café voisin. D'autres, sûrs de n'être même point surveillés — puisqu'ils sont surveillants — descendent bien chargés à l'arrêt le plus proche de leur demeure quand leur besogne est terminée. D'autres, enfin, ont des acolytes qui déchargent le tram à l'arrêt convenu et vont porter la fraude à destination.

Le 28 juillet, à 7 h. 20 du matin, j'ai pris le tram (ligne 56) à la gare du Nord pour me rendre au Midi; il y avait sur le devant de la voiture motrice une femme, un jeune homme, un patron de café, un civil et deux employés du tram.Le patron de café descendit place de Brouckère, emportant seulement quelques kilos de beurre; place Anneessens, la femme, le civil et le gamin vidèrent les armoires du tram et s'éclipsèrent, par la rue des Vierges, bien chargés de pommes de terre. Les employés du tram descendirent à l'arrêt facultatif de la rue des Poulons et ils eurent beaucoup de peine à se charger du produit de leur fraude; un de ces deux derniers tient une épicerie où l'on débite le beurre à vingt-cinq francs le kilo! Et dire que cet employé modèle se plaint constamment de son labeur et de la vie chère!

Depuis j'ai épié bien des trams et je vous certifie que je constate journellement la même fraude et même sur une plus grande échelle.

Où la fraude du beurre se pratique en grand, c'est à la place Dailly. Dès l'arrivée du tram de Louvain, on voit une nuée d'individus se lancer à la rencontre ou la poursuite des campagnards et des voyageurs; ces individus — particulièrement des bouchers — ont le flair adroit.Ils sentent et devinent le beurre de loin, ils offrent un prix fou et le marché est conclu. Le boucher mèle le beurre à la graisse et le fournit aux savonniers, et le public doit se contenter de pain sec!

Les fabricants de savon connaissent aussi l'heure et le jour où les malheureux travailleurs de la porcherie communale du « Luna Park » reçoivent une ration de graisse. Les savonniers abordent les ouvriers, leur offrent huit ou neuf francs pour la demi-livre de graisse, et la graisse se convertit en une mixture qu'on baptise du nom immérité de savon!... Et l'ouvrier maigrit de jour en jour avec ses multiples francs en poche.

Le 15 juillet dernier, dans la soirée, au café de l'« Horloge », porte de Namur, à Ixelles, un chauffeur d'automobile et un autre monsieur discutaient le transport — *par voiture automobile appartenant au Comité national d'alimentation* — de six mille kilos de sucre qui devait avoir lieu le lendemain, 16 juillet. *Le chauffeur devait recevoir pour sa part, mille francs; l'autre monsieur, quinze cents francs.* Le transport a-t-il eu lieu et où donc ce sucre est-il allé et d'où venait-il? En attendant le public n'en trouve qu'à 12 fr. le kilo et les magasins communaux n'en vendent qu'une fois par mois ou par quinzaine.

Le 29 du même mois de juillet, un dîner eut lieu chez Monsieur D., à N.; les convives étaient MM. S., V., C., et deux autres affiliés du Grand Comité de l'Assiette au Beurre. Il paraît qu'on y but ferme, car un des convives se rendant au jardin et prenant un... arbre pour... un dépôt d'immondices, se fit quelques blessures qui nécessitèrent l'intervention d'un homme de l'art. Les personnages au sucre n'y assistaient pas...

Paulo minora canamus.

Un laitier stationnant tous les matins,vers 8 h.1/2, place de la rue de Nancy, dans la rue St-Ghislain, veut bien vendre son lait soixante centimes le litre, exige de ses clients de la monnaie de nickel ou de zinc, sinon pas de lait. Pourrait-il nous faire savoir où va cette monnaie?

Avant la guerre, lorsqu'on criait « au voleur », les coupables se sauvaient. Actuellement, ils se bornent à sourire. Et pour cause; les gens chargés de la répression s'endorment dans une indolence coupable.

A propos d'abus, M. l'échevin des finances, Max Hallet, ferait œuvre sanitaire en nettoyant les écuries d'Augias de la capitale. Abordons pour aujourd'hui la division centrale de police. Depuis la guerre, on a supprimé le service de la Bourse qui est fermée officiellement. Le chef de ce service ne fait pas une heure de service par jour et cependant il touche régulièrement des heures supplémentaires, qu'il passe dans son lit?

Le service des mœurs est assuré par les Allemands — et admirablement fait — et le chef du service belge qui ne paraît qu'une demi-heure par jour à son bureau, touche des heures supplémentaires.

Le service télégraphique, où le chef de service fait moins que rien, si ce n'est d'aller au café, avec l'un ou l'autre raseur, touche des heures supplémentaires.

Le bureau des certificats, où le chef de service trône en seigneur de 9 h. 1/2 à midi,et de 2 à 4 h., touche des heures supplémentaires.

Au bureau des casiers judiciaires même abus chronique.

Je ne parlerai pas des employés du secrétariat qui eux, ne fichent absolument rien, et touchent religieusement quand même.

Viennent ensuite les aigles de la Permanence centrale, — oh! n'y touchez pas à ceux-là. Ils font en moyenne deux heures de service, c.-à-d. 2 heures par jour à passer dans un fauteuil. Allez quand vous voulez à ce bureau, vous n'y verrez que fauteuils occupés dans tous les coins et ça touche des heures supplémentaires.

Ah! j'oubliais le plus important, le chef du service des marchés. Celui-là cultive la carotte, et fait faire son service par l'adjoint inspecteur Vandenhove, et il n'a pas même la délicatesse de donner à ce brave une gratification pour les heures supplémentaires qu'il touche indûment.

Le plus beau, c'est que tous ces messieurs perçoivent à la fin de l'année, de plantureuses gratifications pour services spéciaux, frais de bureau, etc. L'assiette au beurre quoi!

Et dire que les escavès de la police, les seuls qui rendent de réels services, sont sans cesse surmenés ou houspillés, par des chefs souvent dénués de toute éducation ou délicatesse. Les officiers de police divisionnaires ne reçoivent absolument aucune indemnité alors qu'ils triment jour et nuit.

La haute direction de tout ce « service » est confiée à un brave vieux matador, qui cumule ses fonctions de commissaire divisionnaire avec celles de sous-chef de service.

Est-il vrai qu'il touche des deux côtés à la fois quant aux indemnités et frais de bureau? Et pendant ce temps là, le malheureux officier divisionnaire se serre le ventre lui et sa famille.

Voici le remède : suppression de tous ces fromages et remplacement de ces soi-disant « chefs de service » par des officiers divisionnaires jeunes et actifs, dont l'intelligence dame le pion à tous ces moisis chevronnés. Voulez-vous un moyen de contrôle pour vérifier l'authenticité des faits signalés ci-dessus : Interrogez le premier officier de police divisionnaire venu et il vous confirmera la véracité de tout ce que nous avançons.

On fabrique clandestinement du savon rue St-Ghislain, rue Grisard, rue Lens, rue de Constantinople et ailleurs avec de la graisse et du beurre achetés en fraude par les moyens que nous avons rappelés plus haut et par d'autres stratagèmes encore inédits. Des familles de métèques juifs et chrétiens réunissent leurs invités après des séances de tennis pour les régaler de gaufres et de crêpes faites avec de la farine blanche; des hôteliers en plein centre de Bruxelles se vantent devant leurs clients être sûrs de pouvoir leur préparer et fournir « tout ce qu'on veut » avec farine, beurre, œufs, chocolat, etc., bref avec tout ce qui manque à la masse. La note est naturellement salée en conséquence. L'un de ces hôteliers vient de rentrer pour 20,000 fr. de conserves et de confitures. Pendant ce temps là on paie, à Liége notamment, le kilogramme de pommes de terre 1 fr. 70 et 12 fr. pour deux pains de 1,300 grammes chacun.Rue Ste-Véronique, à Liége, un odieux bourgeois exploiteur de la misère populaire, a exigé la semaine dernière 25 fr. pour deux pains à un ouvrier de la rue de Joie. Les pains étaient moisis et puaient. Un autre ouvrier M. S. alla trouver l'infâme et sous la menace de le dénoncer à l'autorité allemande, lui fit rendre gorge et recracher les 25 fr. Il va sans dire que la simple menace de déférer le cas à la police liégeoise n'avait produit aucun effet, ce ne fut que quand M. S. parla de dénoncer le rapace la *Kommandantur* que les 25 fr. furent restitués par le cynique vendeur de pains fraudés.

La vente du poisson dans l'agglomération bruxelloise prête le flanc à des abus qu'un peu de surveillance pourrait empêcher. On y vend des plies à 1 fr. 50 et 2 fr. Celles à 2 fr. sont le plus souvent enlevées en un clin d'œil par nos marchandes de poisson de connivence avec des employés qui leur allongent les plus belles plies à 2 fr. Ces mères Angot font sécher ces plies et les convertissent en *schols* qu'elles revendent très cher à la clientèle des restaurants select et autres. Le bon public patiente pour recevoir de plies minuscules à 1 fr. 50. Quant aux turbots, jamais on ne les vend; ils prennent directement le chemin des grands restaurants qui paient les prix forts et frustrent ainsi le public.

Un dernier mot pour finir. Et ceci au sujet de l'attitude scandaleuse du public au départ et l'arrivée du vicinal place Dailly-Liége. La police de Schaarbeek n'a-t-elle donc point des yeux pour voir, comme nous, l'abus que fait la voyoucratie insolente de la tolérance qu'on lui accorde pour molester les voyageurs? Des gamins envahissent les compartiments même avant l'arrêt du tram arrivant de Liége chargé, s'emparent des places et les revendent aux voyageurs qui, une heure après partent pour Liége (avec une demi-heure de retard *normal*), trouvent les places occupées.

Pourquoi ne pas installer un kiosque-aubette où les voyageurs s'abriteraient contre la pluie et les intempéries et où la Compagnie distribuerait, par ordre d'arrivée, autant de tickets qu'il y a de places disponibles, en évitant l'abus qui consiste à renouveler les errements des théâtres, où des industriels du pavé achetaient naguère des quantités de billets pour les revendre à gros bénéfice au public.Ce serait trop simple, comme il serait trop simple pour les Compagnies de tramways de vendre en ville ou dans les voitures des carnets de 20 ou 30 tickets à détacher. Le problème de la pénurie de monnaie divisionnaire serait résolu du coup et certains receveurs mal peignés perdraient ainsi l'occasion de refuser d'échanger un mark et de faire descendre à 11 h. 1/2 du soir de pauvres femmes habitant de lointains faubourgs et à qui le dit receveur malotru jette un brutal et ironique conseil : *Prenez le suivant... s'il y en a.*

D'une manière générale nos mœurs publiques laissent fort à désirer au point de vue de la douceur des relations, de l'aménité du caractère, voire de la politesse la plus élémentaire. Notre jeunesse manque trop souvent d'éducation sociale; l'instruction obligatoire nous a trop visiblement manqué depuis un demi-siècle. L'Histoire impartiale clouera à son pilori les représentants de nos classes dirigeantes qui, égoïstes avant tout, n'ont fait que pratiquer pour leur compte exclusif le conseil de Guizot à la bourgeoisie française de Louis-Philippe : *Enrichissez-vous!* et n'ont réalisé à contre-cœur un progrès après l'autre que sous la menace de voir les intérêts de leur domination oligarchique compromis par les légitimes revendications du peuple, prenant enfin conscience de la valeur que donne toujours la puissance du nombre.

Marc de Salm.

LA GUERRE

Communiqués Officiels

ALLEMANDS

BERLIN, 17 août. — Officiel :

En Flandre et près de Verdun il n'y a eu que des combats d'artillerie d'intensité variée.

A St-Quentin les maisons situées dans le voisinage immédiat de la cathédrale, se trouvent en flammes. Le bombardement continu des Français élargit le foyer de l'incendie.

A l'est, rien de particulier.

BERLIN, 17 août. — Miai :

Théatre de la guerre à l'ouest.

Groupe d'armee du feld-maréchal général prince héritier Rupprecht de Bavière :

Une nouvelle grande journée de combat, la deuxième de la bataille en Flandre, s'est déclarée, en notre faveur, grace à la vaillance de toutes les armes, grâce à la force d'attaque intassable de notre infanterie allemande incomparable! Après un feu roulant d'une durée d'une heure, dans la matinée du 17 août, la fleur de l'armée anglaise, accompagnée de forces françaises, en rangs épais, s'est élancée à l'attaque à l'aile septentrionale.

Toute la journée, la bataille s'est déchaînée sur un front de 30 kilomètres depuis l'Yser jusqu'à la Lys. Les postes avancés près de Driegrachten sur le canal de l'Yser ont été culbutés. L'ennemi s'est emparé également apres combat de l'avant-terrain de notre position de combat sur le Martje Vaart au nord et à l'est de Bikschote, cédé, pas à pas, par nos troupes de couverture. Les Anglais ont enfoncé notre ligne près de Langemarck, et se sont avancés, en amenant des renforts, jusqu'à Poelkapelle. Ici ils ont rencontré les contre-attaques de nos réserves de nombat. Dans un assaut irrésistible les parties avancées de l'ennemi ont été maîtrisées, ses rangs postérieurs rejetés. Dans la soirée, après une lutte tenace, Langemarck et notre positon perdue étaient également de nouveau en notre pouvoir. Près de St-Julien et en de nombreux endroits plus au sud jusque vers Warneton également l'adversaire dont les troupes d'attaque disloquées étaient constamment complétées par de nouvelles forces, s'est introduit dans notre zone de combat. L'infanterie enraya partout la violente poussée et a rejeté de nouveau l'ennemi par l'étroite collaboration de l'artillerie et des aviateurs.

Sur les routes conduisant de Roulers et de Menin vers Ypres, elle avança au-delà de notre ancienne position par une attaque couronnée de succès.

Dans tous les autres secteurs du vaste champ de bataille, l'assaut anglais s'est écroulé devant nos obstacles. En dépit des sacrifices les plus lourds, les Anglais n'ont rien réalisé.

Par notre défense nous avons remporté une victoire complète. Inébranlable et animé d'un esprit enthousiaste notre front est prêt à de nouveaux combats.

En Artois, les Anglais ont de nouveau violemment attaqué près de Loos. Des irruptions locales ont été neutralisées par d'énergiques contre-attaques. St-Quentin a de nouveau été exposé au feu français. La voûte de la cathédrale s'est effondrée et l'intérieur de ce bâtiment historique a été incendié.

Groupe d'armee du prince impérial allemand :

Au front de l'Aisne, des attaques françaises partielles ont échoué au nord-est de Cerny.

Près de Verdun, la bataille d'artillerie a de nouveau acquis la plus grande intensité vers midi. Jusqu'ici l'ennemi n'a pas attaqué.

Sur la rive orientale de la Meuse des régiments badois, éprouvés au combat, ont fait soudainement irruption dans la forêt de Caurrières, détruit les travaux d'attaque ennemis et ramené plus de 600 prisonniers appartenant à trois divisions françaises.

Aviation.

16 avions ennemis ont été abattus. Le capitaine baron von Richthofen a remporté sa 58me victoire aérienne et le premier lieutenant Dostler sa 25me.

Théâtre de la guerre à l'Est.

Groupe d'armée du feld-maréchal général Prince Léopold de Bavière:

Pas de grandes opérations de combat, activité d'artillerie fréquemment ravivée et combats d'avant-postes.

Front d'armée du général colonel archiduc Joseph:

Au nord de Holda à la Bistritza et au sud de la vallée au Trotus, des combats partiels se déroulent à notre avantage.

Groupe d'armée du feldmaréchal général von Mackensen:

Des poussées russo-roumaines au nord de Focsani et au Sereth ont échoué avec des pertes considérables pour l'ennemi.

Front en Macédoine:

Rien de nouveau.

Sur mer.

BERLIN, 17 août. — Officiel :

Dans la mer du Nord, une de nos patrouilles de couverture s'est rencontrée à la limite de la zone de barrage anglaise, avec des croiseurs et des destroyers ennemis et les attaqua. L'ennemi disposant de forces numériquement supérieures fit volte-face sous notre feu bien nourri et se retira du combat, en toute hâte. Nous n'avons essuyé aucune perte.

AUTRICHIEN

VIENNE, 17 août :

Theatre de la guerre à l'Est.

Pas de changement en Roumanie. Le butin total depuis le début des combats au nord de Focsani comporte : 200 officiers prisonniers, plus de 1100 soldats, 118 mitrailleuses et 35 canons. Au sud de Grozeszci des troupes honved et de cavalerie impériale et royale à pied ont refoulé plus loin l'ennemi par de vives attaques. A cette occasion 45 officiers, 1,600 soldats, 18 mitrailleuses et 1 canon ont été capturés. La 8me compagnie du régiment honved de Trenssen n. 15 a fait à lui seul 600 prisonniers. Sur les hauteurs au nord de Holda jusqu'à la Bistritza des détachements du régiment honvéa de Szegea n. 302, ont mis en fuite un bataillon russe qui montait à l'assaut. A cette occasion beaucoup de matériel de guerre resta entre nos mains.

Théâtre de la guerre italien.

et

Théâtre de la guerre aux Balkans :

Situation inchangée.

BULGARES

SOFIA, 16 août :

Front en Macédoine :

Bref tourbillon de feu au nord de Bitolia. Un détachement de reconnaissance ennemi a été repoussé à coups de bombes à main. Dans la boucle de la Cerna il y a eu par endroits une fusillade animée entre postes. Court tourbillon de feu d'artillerie. Dans la région de la Moglena et au sud de Doiran, feu d'artillerie, plus animé durant le jour, à la Strouma inférieure. Des détachements de reconnaissance et des troupes de cavalerie furent dispersés par nos troupes de couverture.

Front en Roumanie:

Fusillades peu nourries, près de Mahmudieh. Faible feu d'artillerie, dans la région d'Issaccea.

FRANÇAIS

PARIS, 16 août. — Officiel de 3 h. p. m. :

En Belgique, après une violente et minutieuse préparation d'artillerie nous avons déclanché ce matin une attaque en liaison à droite avec l'armée britannique. Avec un superbe entrain l'infanterie s'est élancée à l'assaut des positions ennemies de part et d'autre de la route de Steenstraate à Dixmude enlevant tous ses objectifs; franchissant le Steenbeck, nos troupes progressent sur la rive droite en contact avec nos alliés. Au sud d'Ailles, une attaque vigoureusement menée nous a rendu maitres sur un front d'un kilomètre d'un système de tranchées solidement tenu par l'ennemi. Quatre contre-attaques dirigées par l'ennemi sur nos nouvelles positions ont été facilement repoussées. 120 prisonniers dont un officier sont actuellement dénombrés. Dans la région du monument d'Hurtebise nous avons également progressé et fait une vingtaine de prisonniers. Activité des deux artilleries en Champagne et sur les deux rives de la Meuse. Nous avons exécuté vers Louvemont un coup de main et ramené sept prisonniers. Rien à signaler sur le reste du front.

Aviation :

Notre aviation a copieusement bombardé cette nuit et dans la matinée les cantonnements et bivouacs ennemis au nord et à l'est de la forêt d'Houthulst ainsi que la gare de Lichtervelde. Au cours de notre attaque dans le secteur Ailles-Hurtebise nos avions n'hésitant pas à cause du mauvais temps à voler très bas ont accompagné la progression de notre infanterie et mitraillé à faible altitude les abris et réserves ennemis.

PARIS, 16 aout. — Officiel de 11 h. p. m. :

On Belgique notre attaque s'est poursuivie avec succès au cours de la journée. Notre infanterie dominant l'adversaire a brisé sa résistance à l'ouest de Steenshoek et continuant à l'est sa progression en liaison avec les troupes britanniques, elle s'est emparée de toutes les positions ennemies. Plus de trois cents prisonniers dont quatre officiers sont tombés entre nos mains ainsi qu'un nombreux matériel qui n'a pas encore été dénombré. Activité des deux artilleries dans les régions de Laffaux et d'Hurtebise. Sur la rive gauche de la Meuse dans la région de la côte 304 une de nos patrouilles a ramené des prisonniers. En Alsace, deux coups de main tentés par l'ennemi au Barenkop et au sud de l'Hartmannsweilerkopf ont complètement échoué.

RUSSE

PETROGRAD, 15 août.

Front à l'Ouest:

Fortes fusillades dans la direction de Volma et de Tarnopol.

Front en Roumanie :

Dans la région d'Ocna, le combat perdure. Après plusieurs attaques l'ennemi s'est emparé des hauteurs situées à 7 verstes d'Ocna. Dans la vallée de la Dolina et dans celle du Casinu, les Roumains ont repoussé l'ennemi. Dans la région de Krendecheny l'ennemi a pronocé de violentes attaques contre notre position. Il a été repoussé. Nous avons rétabli la situation.

ITALIEN

ROME, 16 août :

Activité limitée d'artillerie sur tout le front. Aucun événement d'importance particulière.

ANGLAIS

LONDRES, 16 août :

Ce matin vers 4 h. 45, les Alliés ont de nouveau attaqué sur un large front.A l'est et au nord d'Ypres de violents combats se sont déroulés. En dépit de la résistance opiniâtre de l'ennemi, nous avons fait des progrès au front de bataille de Lens. Trois contre-attaques ennemies ultérieures contre nos nouvelles positions furent repoussées. Un rassemblement de troupes ennemi dans le voisinage de St-Auguste (près de Loos), a été dispersé par notre artillerie.

La Note du Pape

Berlin, 16 août. — D'après ce qu'on dit, la dernière manifestation du Pape se compose d'une lettre adressée aux chefs d'Etat des nations belligérantes. Provisoirement on peut en dire que le Pape adresse dans sa lettre un appel aux chefs d'Etats et à leurs gouvernements,afin de mettre fin à cette effusion de sang générale et à commencer bientôt des négociations de paix. Contrairement aux anciennes tentatives de médiation, le Saint-Père trouve opportun et nécessaire de recommander des conditios déterminées sur la base desquelles des négociations de paix pourraient être ouvertes. Les gouvernements auront alors de leur côté à établir et à compléter leurs conditions en détail. Les négociations de paix du Pape préconisent la prédominance du droit sur la force des armes, une entente au sujet de traités d'arbitrage avec le désarmement simultané des arées, la véritable liberté sur mer, renonciation aux indemnités et frais de guerre et la restitution générale des territoires actuellement occupés.

Pour l'Allemagne, le Pape recommande notamment l'évacuation complète de la Belgique et des territoires français occupés, d'autre part la restitution des colonies allemandes. En ce qui concerne l'Alsace-Lorraine et les territoires autrichiens convoités par l'Italie, il n'est pas exact — comme l'annoncent les journaux étrangers — que le Pape recommande à ce sujet des conditions positives. Il exprime plutôt l'espoir, relativement aux questions territoriales franco-allemandes, russes,- austro-italiennes,qu'on puisse parvenir à s'entendre au sujet des intérêts particuliers des nations intéressées et le bient-être général de la grande humanité. Le Pape espère finalement que les autres différents territoriaux, notamment ceux de l'Arménie, des Etats du Ba'kan et de la Pologne, auxquels il s'intéresse particulièrement, auront une solution conciliante.

Commentaires anglais.

Amsterdam, 16 août. — Le « Daily Telegraph » écrit: Dans la note il est fait pour la première fois, d'un côté diplomatique reconnue, une proposition de paix détaillée. De ce fait une situation nouvelle et créée.

La note mérite l'attention, mais ne forme pas une base appropriée à des négociations de paix. Le « Times » dit: Le Pape propose un compromis que les alliés doivent repousser. Il n'est pas opportun de mettre les innocents au même niveau que les coupables.

Le « Daily Chronicle » écrit: Le Pape oublie que la suppression de guerre ne dépend pas seulement d'arrangements quelconques. Quelqu'un peut-il croire que l'autocratie de Potsdam les respecterait?

Le « Daily News » déclare: La note est un document plaintif assez faible dont le contenu est en contraste remarquable avec les nombreuses prétentions qui y sont exposées.

On prévoit une nouvelle démarche du Pape.

Lugano, 17 août. — Le « Messagero » annonce que la note a été remise, non seulement aux belligérants. mais également aux neutres, et qu'elle ne serait que le premier pas d'une action pacifiste très étendue. Les démarches ultérieures du Pape dépendront de l'accueil réservé à la note, qui vise un armistice sur terre et sur mer.

L'accueil en Australie.

Melbourne, 17 août (Reuter). — Le Sénat fédéral a rejeté sans vote ou discussion une motion préconisant que le temps était venu pour le gouvernement de fixer et de publier des conditions de paix, d'après lesquelles les Alliés étaient prêts à entrer en pourparlers. Le Sénat a adopté une motion tendant au refus de restitution des colonies allemandes.

L'accueil favorable en Italie.

Lugano, 16 août. — La note pacifiste du Pape trouve dans les commentaires italiens un accueil certes partiellement réservé, mais un accueil nettement plus amical que la dernière tentative de médiation de Wilson. Plusieurs journaux insistent tout particulièrement sur l'activité zélée du nonce de Munich, Mgr Pacelli.La note a été rédigée personnellement par le Pape, avec l'aide du secrétaire d'Etat, mais aurait été soumise avant son envoi à l'approbation d'une Commission cardinalice.

L'accueil favorable en Suisse.

Berne, 17 août. — Le journal « Osservatore Romano » déclare que la note pontificale a produit une impression profonde et joyeuse parmi le peuple suisse.

Une conséquence de la note : Nouvelle conférence des Alliés.

Paris, 17 août. — Du « Matin » : La note pacifiste du Pape a nécessité une nouvelle conférence des Alliés, attendu que la question ne peut se discuter par écrit entre les divers cabinets.

Dernières Dépêches

La bataille en Flandre.

Berlin, 17 août. — Le second jour de l'offensive générale s'est terminé par une victoire complète des Allemands. En Flandre où le choc principal avait été projeté, l'attaque anglaise a subi un échec catastrophal. Dans la seconde bataille pour la possession de la base sous-marine flamande, les armes allemandes sont restées victorieuses. Au cours de cette bataille, les Anglais appuyés par les Français, ont engagé tout le poids de leur matériel compact d'hommes et de ressources de guerre dont ils ne peuvent eux-mêmes assez se vanter. Pour cette seconde défaite en Flandre, les Anglais ne peuvent point comme pour la première invoquer le temps défavorable. Car l'après-midi qu'ils ont éprouvé leur plus grave échec, un soleil clair rayonnait dans le ciel bleu. La bataille s'est déroulée en deux phases. Dans la première les vagues d'assaut compactes des Anglais, réussirent à s'avancer au-delà des positions nivelées des Allemands, et de chasser lentement devant elles les troupes d'avant-poste et de couverture allemandes. Des deux côtés de la route de Boesinghe à Staden ils réussirent à franchir le Steenbeek, de pénétrer jusqu'à 1 kilomètre de profondeur et d'avancer jusqu'au sud de la route vers Poelcapelle. Mais voici que se déclancha la contre-attaque allemande dont l'importance magistrale s'opposa à toute pénétration ultérieure. Après des oscillations du combat, les attaques anglaises se changèrent de plus en plus en un rapide mouvement de recul. Jusque vers midi les lignes allemandes avaient atteint la région située à mi-chemin de Poelcapelle et de Langemarck. C'est en vain que les Anglais lancèrent sans cesse plus de nouvelles troupes dans le combat. C'est en vain que du lac Blankaart jusqu'à la Lys, des milliers de bouches à feu vomissaient tout ce qu'elles pouvaient; l'infanterie anglaise fut refoulée de position en position. Sur le tard de l'après-midi les anciennes positions avaient été reconquises par les Allemands. Ce n'est que dans un étroit coude de pénétration près de Langemarck et dans un nid de tranchées près de St-Julien, que les troupes d'attaque anglaises parvinrent à se maintenir. Mais même le crépuscule envahissant ne parvint pas à arrêter les contre-attaques allemandes. Tandis que l'artillerie et les aviateurs causaient les plus grandes pertes aux Anglais, l'infanterie se lança de nouveau en avant, et rejeta les Anglais, au delà du Steenbeek, déblaya les nids d'Anglais près de St-Julien et reprit Langemarck. A l'exception des positions de première ligne au nord-est de Bikschote, qui furent perdues dans la nuit, à la suite des attaques réitérées des Français, toute l'ancienne position allemande se trouve de nouveau aux mains des Allemands, mais au sud de St-Julien, où les Anglais avaient pénétré plus ou moins profondément sur toute la ligne jusque dans la région d'Oosttaverne, dans les lignes allemandes, nous avons non seulement atteint de nouveau nos anciennes positions, mais en outre nous avons refoulé plus loin les Anglais, jusqu'à ce que vers la tombée du jour les anciennes lignes du 31 juillet, s'étendant jusqu'à la chaussée de Frezenberg et jusqu'aux parties de forêt au sud-ouest de Westhoek, eussent été reconquises. Ainsi s'est terminée par une solution victorieuse pour les armes allemandes, une des plus violentes journées de combat à la côte flamande. Ce succès est dû à notre direction consciencieuse et avant tout à l'élan inouï et à l'opiniâtre force d'attaque de notre incomparable infanterie qui ce jour là encore a été brillamment soutenue par l'artillerie et par les autres armes auxiliaires et a de nouveau prouvé sa supériorité sur l'infanterie anglaise.

De même qu'en Flandre, l'attaque anglaise s'est également complètement écroulée en Artois. Malgré que les Anglais eussent amené à plusieurs reprises des forces fraiches durant la nuit, ils ne réussirent de nouveau point à s'avancer sur la route de Hulluch à Lens.

Au front de l'Aisne, les Français n'ont pu procéder le 16 août, à des attaques de plus grande envergure. Quelques compagnies qui tentèrent une attaque par surprise à l'est de la ferme d'Hurtebise, furent abattues. Le gain français résultant des combats du 15, s'est limité à 300 mètres de tranchées de première ligne à l'est de Cerny.

Au front de Verdun le combat d'artillerie se poursuit avec une extrême violence. Des poussées de reconnaissance tentées par des détachements français contre le Mort-Homme, et la forêt de Forges, ont échoué; par contre des troupes spéciales d'assaut allemandes réussirent vers 6 heures du soir la poussée en avant dans le bois de Caurrières que nous avons signalée dans notre communiqué. Parmi les 600 prisonniers se trouvent de nombreux officiers, le reste de la garnison a pris la fuite.

Les combats en Flandre.

Berlin, 17 août. — On annonce de Rotterdam au « Lokal Anzeiger »: D'après un télégramme de Reuter, les Anglais qui ont avancé hier entre Lens et Loos, ont lancé des boites en fer blanc, contenant de l'huile, au milieu des lignes allemandes et provoquant ainsi un développement de fumée intense.

Représailles françaises.

Berlin, 16 août. — L'aviateur français qui a laissé tomber le 11 août une bombe sur Francfort-sur Mein, a jeté plusieurs feuilles volantes dans une ville voisine. Le texte est partiellement imprimé et partiellement écrit. La préface, en langue allemande, dit :

« Comme représailles au bombardement des villes ouvertes.... qui a eu lieu le.... Les blancs sont remplis de façon à ce que le texte dit : « Comme représailles au bombardement des villes ouvertes de Nancy, Paris et Châlons, qui ont eu lieu les 2, 27 et 28 juin. »

Nous devons croire que l'aviateur en question n'a pas compris la préface imprimée en allemand, car pour caractériser de villes ouvertes les plus vigoureuses forteresses et Châlons, un des plus grand dépôts de troupes de la France, voilà déjà pour un Français une affirmation extraordinaire. Les aviateurs allemands ont toujours choisi comme but de leurs bombes — qu'on le répète encore — des localités d'un caractère militaire positif. Il ne peut donc pas plus être question de représailles dans le jet de bombes sur la ville ouverte de Francfort-sur-Main que lors des jets de bombes précédents sur des villes ouvertes allemandes. Les attaques aériennes ne sont en vérité autre chose que l'expression d'une colère impuissante de ne pouvoir nous entamer avec les armes et dans un combat honorable.

Les socialistes de l'Entente et leurs gouvernements.

Le « Nieuwe Rotterdamsche Courant » apprend de Stockholm que M. Troelstra a émis l'opinion que ls ouvriers anglais et français vont entreprendre une action ayant pour but de gagner leurs gouvernements à Stockholm, ou de les renverser le cas échéant.

L'état de siège en Grèce.

Athènes, 16 août. — (Havas). Venizelos a demandé à la Chambre l'autorisation de proclamer l'état de siège sur toute la Grèce.

La politique dans les Balkans.

Berlin, 16 août. — Le « Temps » commente dans un article de fond les fautes de la politique des Balkans des Puissances alliées et en rend notamment responsable l'Angleterre. Tout le monde s'aperçoit que l'expédition des Dardanelles pouvait lever d'un coup toutes les difficultés à l'est, si elle avait été bien organisée, au lieu d'être improvisée. Tout le monde reconnait que l'expédition de Salonique aurait eu les plus grandes chances, si elle avait eu lieu six mois plus tôt. La politique de l'Entente cède toujours le pas aux événements, au lieu de les prévenir. La retraite des Russes enlève à l'expédition de Salonique l'éventualité d'une action décisive, comme l'année dernière l'erreur de l'armée roumaine. Malgré cela le front actuel en Macédoine ne peut être abandonné ni réduit. Plus une offensive au Balkan devient inutile à la suite de la défaite russe, d'autant plus les Puissances de la Méditerranée devront-elles empêcher l'avance des Allemands vers l'embouchure du Wardar, vers l'Adriatique et vers les îles grecques si importantes pour l'Entente.

L'article du « Temps » continue en disant que l'Angleterre est la plus intéressée dans la question du Balkan, en raison de l'Egypte et des Indes. Il serait donc injustifiable si l'Angleterre retirait ses troupes de la Macédoine sans consulter les Puissances de l'untente. « Nous espérons donc que le gouvernement anglais, si elle retire encore une partie de ses forces de la Macédoine, comme elle l'a déjà fait, renoncera définitivement, à les en retirer toutes. Nous supposons naturellement, que si des faits pareils devaient se renouveler, elle en délibérera d'abord avec les Puissances de l'Entente. Pour nous qui n'avons pas d'avantages personnels au Balkan, il est de grand intérêt de défendre en Macédoine tout ce qui est d'intérêt commun à toutes les Puissances de l'Entente. »

Etat de siège en Finlande.

Copenhague, 16 août. — On annonce d'Helsingfors aux « Politiken »: Les troubles du renchérissement continuent. L'Etat de siège a été proclamé aujourd'hui dans la capitale de la Finlande.

La guerre aérienne.

Berlin, 16 août. — Le « Labour Leader » écrit : Le « Daily Telegraph » a eu l'audace, digne d'éloge, de publier un aperçu, des 17 attaques exécutées du 1 mai au 7 juillet, par les Puissances alliées contre des villes belges et allemandes, et contre une ville française. Ce fait devrait tout au moins mettre fin au flot de mots hypocrites dans les colonnes de la presse militaire en faveur ou contre les mesures de représailles.

La guerre sous-marine.

Amsterdam, 16 août. — Le communiqué hebdomadaire de l'amirauté anglaise signale comme ayant été coulés : 14 navires de plus de 1,600 tonnes et 2 de moins de 1,600 tonnes; en outre trois bateaux de pêche.

Amsterdam, 16 août. — Comme l'apprend le « Nederlander », il y a des chances que la navigation soit reprise prochainement. Les ordonnances pour rendre la zone de libre traversée à l'abri des dangers et navigable, sont assez avancées pour pouvoir donner cet espoir.

Echos et Nouvelles

Nos charbonnages.

L'activité continue dans tous les bassins charbonniers de Liége et du Hainaut. Les demandes de combustibles pour usages domestiques se font de plus en plus pressantes. Les centres populeux, comme les agglomérations anversoise et bruxelloise, envoient des ordres importants, mais dont l'exécution subit d'importants retards, auxquels il n'est guère possible de se dérober, en ce moment.

Dans la plupart de nos bassins houillers, une hausse importante a été décrétée dans les prix de toutes les catégories des charbons pour foyers domestiques à partir du 1er juillet dernier. Cette augmentation est de cinq francs la tonne. Pour les cokes, la hausse est plus forte encore et elle s'élève à sept francs la tonne. Des augmentations aussi considérables, d'un seul coup, ne se sont jamais produites jusqu'ici. Cela est dû à la cherté toujours croissante de la main-d'œuvre et des matières premières. Dans la plupart de nos houillères, on a, en effet, accordé des augmentations de salaires de 10 à 15 p.c. à tout le personnel ouvrier, à partir du 1er de ce mois.

Voici dans quelles conditions se présentent les demandes d'extension de concessions minières formulées en vue de la mise en exploitation des nouveaux gisements découverts dans le Sud du Hainaut et émanant des sociétés charbonnières du pays de Charleroi.

Il y a d'abord deux demandes de concession venant de la Société des Charbonnages de Fontaine-l'Evêque, à la suite des découvertes des sondages de la Hougaerde et du Trou d'Aulne.

D'autre part, la société charbonnière de Ressaix a sollicité une demande d'extension de concession, à la suite de découvertes, notamment à Epinois et à Hauchin.

La Société des Charbonnages de Marcinelle-Nord, après avoir fait d'intéressantes découvertes à Loverval, a introduit également une demande d'agrandissement de son domaine houiller. Il en est de même des compagnies charbonnières de Forte-Taille, du Bois-de-Cazier et de Jamioulx.

D'autres demandes sont encore en instance qui ont été formulées par les Charbonnages de Courcelels-Nord, par la Société des Recherches de Charleroi, par la Société du Bourbier, par les Charbonnages d'Ormont, par les Charbonnages d'Aiseau-Presles.

Cérémonie en l'honneur de l'Empereur Charles à Sainte-Gudule.

A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de S. M. apostolique l'Empereur Charles Ier d'Autriche, roi de Hongrie, un service religieux a eu lieu ce matin, vendredi, à la cathédrale de Sainte-Gudule. Nous avons remarqué parmi la nombreuse assistance, Son Excellence le gouverneur général, le colonel-général Baron von Falkenhausen; à sa gauche le commissaire conseiller de légation austro-hongrois, baron von und zu Franckenstein, ensuite le gouverneur de Bruxelles, Son Excellence le lieutenant-général Hurt, le major baron von der Lancken; derrière ceux-ci, les représentants des autorités militaires et civiles, ainsi qu'un certain nombre d'officiers de la marine royale et impériale austro-hongroise. Les cuirassiers formaient la garde d'honneur.

FAITS-DIVERS

LES VOLS A BRUXELLES. — Chez M. Joseph Haesevoets, rentier, rue de l'Usine à gaz, à Forest, on a volé 1,200 francs.

— Chez **Mme De Greef**, boutiquière, rue Saint-Guidon, à Anderlecht, on a volé du beurre, du fromage, des denrées, etc.

— Lundi, on a volé le portefeuille de M. W... Henri, qui se trouvait au kinodrome de Forest. Il renfermait 1,500 marks.

— Sur le tram on a volé le portefeuille avec 1,036 marks de M. Bastyn, rue Haute.

— M. C..., de la rue de Loxum, a été délesté de son portefeuille renfermant 4,000 francs.

— Dans la triperie de M. Pierre Van Winkel, établie à l'abattoir d'Anderlecht, on a volé 25 kilos de graisse.

— Chez M. Jules Bardiaux, rue de l'Instruction 151 à Cureghem, on a volé un cheval jument valant 3,500 francs.

— Chez les époux De Th..., rue de l'Autonomie, à Anderlecht, on a volé 1,227 francs.

— Chez les époux De Jonghe, rue Auguste Gevaert, à Anderlecht, tous les meubles ont été pillés. On ne pourra inventorier les objets volés qu'au retour des préjudiciés qui sont actuellement en Hollande.

— Dans la roulotte des époux Dewinde, installée sur un terrain, rue Jonchaie, à Etterbeek, on a volé 850 fr. et une collection de bijoux valant 2,000 francs. (A.)

ASPHYXIE PAR LE GAZ. — V. Henri, de la chaussée de Haecht, à Schaarbeek, qui avait loué une chambre dans un hôtel de la rue de la Bienfaisance, a été trouvé asphyxié sur son lit, un bec de gaz était resté ouvert. Après une heure d'efforts, un médecin parvint à le ranimer. On le conduisit à l'hôpital où il est mort quelques heures après. (A.)

DISPARITION. — Joseph Marlier, scieur de bois, 31 ans, domicilié rue Auguste Gevaert, a disparu depuis le 13. (A.)

IMPRUDENCE FATALE. — Hier, chaussée de Gand, un garçon d'une dizaine d'années, D... s'était accroché au tram et venait de ressauter à terre lorsqu'en traversant les voies il fut tamponné par un tram venant en sens inverse. Il disparut sous la voiture et fut tué sur le coup. (A.)

LES TRIBUNAUX

AU TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE BRUXELLES. — St... Marguerite, défaut, pour détournement d'un jupon: 1 mois 26 fr. ou 8 jours et les frais. — Van der H... Adrien, défaut, étant chasseur dans un hôtel, a détourné un paquet contenant de la viande et de la chicorée: 2 mois 26 fr. ou 8 jours et les frais. — D... Josse, O... Joseph et V. Victor se sont introduits dans les magasins du Comptoir du Nord, là ils ont enlevé 64 caisses de sardines et 2,000 cigares le tout valant 7,000 fr.; le 1er est acquitté; le 2e reçoit 15 mois et le 3e 18 mois. — B... Alphonse, pour avoir escroqué divers objets mobiliers, écope de 2 mois et 26 fr. — B... Louis, pour avoir détourné une partie de marchandises: 1 mois et 26 fr. — V... Pierre, pour avoir receló un panier de légumes: 1 mois et 26 fr. — P... Alexandre, pour avoir, étant domestique, dérobé divers objets: 3 mois et 26 fr. (B.)

SPORTS

JEU DE BALLE. — *A Saint-Gilles*, — Place Louis Merichar, dimanche, à 2 h., grande décision du concours entre: Pelote Communale Etterbeek (Delin); Pelote Belle Vue (Desmets); Bas de St-Gilles (Vanderguecht).

FOOTBALL. — *A Uccle*. — Uccle F.-C. organise un tournoi de Football à partir du 2 septembre sur son terrain situé au Keyenbeemd, à Uccle. L'enjeu consiste en une magnifique coupe destinée au vainqueur et en 22 médailles destinées aux joueurs des deux équipes restant en finale. Uccle F. C. tout en participant au tournoi, ne pourra remporter la coupe. Le classement se fera par élimination. Aucun droit d'inscription ne sera exigé. Une réunion entre les clubs participants aura lieu le lundi 20 courant, à 7 h. 1/2 chez M. A. Seldrum, rue des Cottages, 96 à Uccle. Les équipes qui désireraient y participer sont priées d'assister à cette réunion.

ANNONCES . . . . . 2 fr. la ligne.

Monsieur seul cherche deux chambres bien meublées, environs Ecole Militaire ou en ville. Ecrire avec prix : F. D., bur. du journal. 297

Mons. seul demande, dans une bonne maison, riche appartement, salon, ch. à coucher, si possible en corresp. av. salle de bain. Offr. sous E. R., bur. jl. 296

Accoucheuse diplômée, ex-interne des hôpitaux. RETARDS. Consultations secrètes, Pension à toute époque. Médecin attaché à la Maison, 88, rue de la Victoire, 88 (Porte de Hal). Bruxelles. 18939

AVIS pour les **BOUCHONS** ! La Maison **Camps et fils**, rue de Longue-Vie, 5, Ixelles et rue du Vieux-Marché-aux-Grains, 53, donne fr. **1.50** de plus que t. aill.

Cabinet médical. Rue des Croisades, 17, Bruxelles-Nord. Voies urinaires. Ouvert tous les jours de 10 à 7 h., sauf mardi et vendr. Dimanche de 8 à 12 h. 45

Rouleaux de phonos J'ACHETE de 8 à 10 fr. le kil., CHOLLIER, 187, rue Brogniez, 187, Bruxelles. 240

18, rue des Boiteux. J'achète cher : tableaux, antiquités, app. photo, gramoph., instrum., pianos. 295

Accoucheuse 161, rue de Cologne, prem. diplôme. Pension. Consultations. Discrétion. RETARDS. Médecin attaché à la maison. Prix modérés. 2

Lessiveuse AKRA Lave, bout et désinfecte le linge. Remplace avantageusement les douches, **199, rue Royale.** 119

Accoucheuse 13, rue de la Constitution, diplôme prem. cl., Références. Confiance. — Paiement après résultat. 8

BAINS TURCS. Méth. nouv., 3, rue Van Oost. 1

Accoucheuse 14, place des Martyrs, 3 dipl. prem. cl. France et Belgique, ex-interne hôpitaux. RETARDS. Méthode nouvelle sans danger. 128

GRENADINE Groseille, Framboise, Sirop, Cognac, Rhum, Liqueurs de marques, Mousseux, Vins de toutes qual. Vermouth, Conserves. **Firme Calafell** 17, rue de la Colline BRUXELLES 12

Mme Ester 10 ans même maison, conseille, renseigne sur tout, **37**, r. des Plantes (Nord). Discr. absol.

Accoucheuse Diplôme de prem. classe. Grande distinction. Mme PIRE. RETARDS. 19, rue Saint-Lazare (Nord). 9

Entreprises de Publicité, Enseignes, Pancartes, **LOUIS** Calicots, etc., spécialité pour œuvres **51** - RUE DES CHARTREUX - **51** 215

Aux Brasseurs. Je suis toujours à même de fournir rapidement chaudières en tôle, à feu nu ou à vapeur. Avenue Marie-José, 62, Cinquantenaire. 266

COMMUNIQUÉS des Théâtres et Concerts

BONBONNIERE. — *Un coup de tête* n'aura plus que quatre représentations y compris la matinée de dimanche.

BOIS SACRE.— *Un Mâle*, la remarquable pièce de Camille Lemonnier, obtient un grand succès.

FOLIES. — Pour les représentations de dimanche, la *Divorcée* fera le maximum en matinée et en soirée.

GALERIES. — Ainsi qu'il était à prévoir on a refusé du monde hier à la 1re du *Comte de Luxembourg*.

MOLIERE. — La première de l'*Abbé Constantin* s'est déroulée devant une salle archi-comble.

N. ALCAZAR. — Demain dimanche, deux représentations du très gros succès, *T'as pas d'monnaie, dis?* revue.

OLYMPIA. — La troupe flamande interprètera ce soir *De Meester der Smeltovens*. Dimanche, en matinée et en soirée, *La Folle Enchère*.

PALAIS DE GLACE. — La troupe du Théâtre Volant tout entière a triomphé hier dans *Les Misérables*.

SCALA. — Les personnes désireuses d'applaudir le *Roi Cancan* dimanche feront bien de passer au bureau de location.

WINTER. — *Les Maris de Léontine*, tel est l'amusante comédie d'Alfred Capus qui passera ce samedi soir, à 8 h., à la scène du Winter.

SAMEDI 18 AOUT 1917.

BOIS SACRE. — A 8 h., *Un Mâle*.
BOURSE. — A 7 h. 1/2, *Spectacle varié*.
BONBONNIERE. — A 8 h., *Un Coup de Tête*.
FOLIES. — A 8 h., *La Divorcée*.
GAIETE. — A 8 h., *Les Dégourdis de la IIe*.
GALERIES. — A 8 h., *Le Comte de Luxembourg*.
MOLIERE. — A 8 h., *L'abbé Constantin*.
N. ALCAZAR. — A 8 h., *T'as pas d'monnaie, dis?* Re
OLYMPIA. — A 8 h., *De Meester der Smeltovens*.
PALAIS DE GLACE. — A 7 h., *Les Miserables*.
SCALA. — A 8 h., *Le Roi Cancan*.
WINTER. — A 8 h., *Les Maris de Léontine*.
MODERN CINEMA, rue Neuve, de 4 à 11 h.
PANTHEON. — Séance permanente de 3 à 11 h.
VIEUX BRUXELLES. — De 5 à 11 h., Cinéma.
SPLENDID CINEMA. — De 3 à 11 h. (Orchestre).
BRUXELLES-KERMESSE, 15 et 19, rue des Pierres — Spectacle varié, 1,500 places. Entrée libre. Tous les vendredis, nouveaux débuts.

Etat Civil

BRUXELLES, 14 août. — 7 naissances: 4 garçons, 3 filles.

Décès: Caroline Herrebosch, 70 ans, ép. Guillaume Vanhamme, rue des Radis, 3; Marie Blaise, nég., 60 ans, vve Etienne Colomiès, Bd du Midi, 54; Marie Giboury, 75 ans, vve Edouard Gourgeon, rue des Ursulines, 18; Jean Pans, 66 ans, rue des Ursulines, 18; Frédéric Vaes, 74 ans, veuf Marie Lagneau, r. du Jardin des Olives, 10; Désiré Watters, 10 ans, r. du Canal, 75; Cécile Maes, 40 ans, ép. Emile Collet, quai du Commerce, 1.

BRUXELLES, 16 août. — 6 naissances: 4 garçons; 2 filles.

Décès: Benoît Verlooy, 75 ans, veuf Marie Winnen, r. Haute, 266; Jeanne Ponchaux, 77 ans, vve Pierre Leclercq, r. de la Senne, 108; Emilie Breland, 79 ans, vve Pierre Vincent, Bd Anspach, 15; Louis Cumps, embal., 67 ans, veuf Anne Enschedé, ch. d'Anvers, 135; François Dierickx, imp. Ste-Cécile, 8; Henri Nellens, ébén., 37 ans, ép. Thérèse Vanden Driessche, r. Querelle, 19; Pierre Thys, ouv. fabr., 17 ans, r. des Visitandines, 8; César Peeters, 65 ans, r. du Canal, 12; François Liebens, 68 ans, veuf Pétronelle Marquinie, rue aux Laines, 17; Antoinette Van Esch, 30 ans, r. du Tilleul, 32, Haren; Adèle Deganseman, 24 ans, r. Dejoncker, 15, St-Gilles; Marguerite Cruchten, 83 ans, vve Breyer, ép. Langenaken, imp. des Trois Perdrix, 3; 1 enfant au-dessous de 7 ans.

Lisez LE BRUXELLOIS !
— Toujours le mieux informé —

Vieux Linoleum
ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
Toutes quantités.
163, chaussée de Wavre, BRUXELLES

Accoucheuse 41, r. de Munich (Pte de Hal). Consult. RETARDS. Prix : 10

Achetons tous déchets films celluloïd, cire, 37, rue Royale-Ste-Marie.

Accoucheuse 106, rue Hôtel-des-Monnaies, GILLION, diplôme première cl. Ex-directrice institut. Pension. Consultations. RETARDS. Méthode nouvelle sans danger. Maison de confiance. Prix : 10 francs.

DEMANDEZ A VOTRE FOURNISSEUR
Les poudres à lessiver
BLANCO, KALIUM et ZODA
Le **savon en poudre** avec bandelette **"Blanco" qualité supérieure.**
Le **savon en briques** avec bandelette "BLANCO"
Les produits **«BLANCO»** sont incontestablement les meilleurs et les plus économiques.
ANVERS : 12, rue de l'Amidon.
BRUXELLES : 46, place de Brouckère.
LIEGE : 8, rue des Dominicains.

Cabinet médical 19, rue de la Fraternité, dans le quartier de Brabant, Bruxelles-Nord. Voies urinaires. 606 Syphilis 914. Consultations de 8 h. à 8 h. soir; dimanche de 8 à 12 h.

Accoucheuse 96, rue Gallait (pl. Liedts), 2 dipl. classe. RETARDS. Nouvelle méthode sans danger. Pension. Trams 7, 8, 11, 50, 53, 54, 56, 82, 28.

TORCHONS DEMANDÉS 22, r. Godefroid Devreese.

Perdu jeudi à Cureghem, Groenendael ou Forêt, Bonne réc. à qui rap. 133, r. Gheude, Cureghem.

Je désire pour mes fils professeur sérieux pouvant préparer à différentes classes d'Athénée pour rentrée. Ecrivez 43, rue Paul Lauters.

On demande petite maison, prix de guerre, 50 francs par mois. Ecr. S. G. 11, bur. journ.

Jeune fille distinguée désire rencontrer Monsieur en vue mariage. Ecrire F. S., bureau journal.

Perdu paquet contenant grav. tissus. Rapp. récompense, d'urgence, 3, r. Potagère.

Demoiselle sténo-dact. demandée de suite, parf. allem. d'après dictée. Ecr. S. P. 3, bur. journ.

Chien de garde. Suis acheteur b. chien de garde. Ecrire prix et cond. S. T. 68, bur. journal.

Imprimerie Internationale, 9, rue Ruy...

50 Feuilleton du *Bruxellois*.

PLIK ET PLOK

par EUGENE SUE.

— Pauvre enfant, tu avais pourtant manœuvré avec une rare adresse pour amener ces deux pesans gardes-côtes loin de la Torre, pendant que j'y débarquais la contrebande du tonsuré. Mauvaise nuit pour lui, Fasillo; aussi, pourquoi a-t-il blasphémé... *le bon Dieu l'a puni*, ajouta-t-il en riant et en vidant son verre.

— Par l'âme de ma mère, commandant, votre seconde tartane marchait comme une dorade : quelle légèreté! elle eût viré de bord dans un verre d'eau. Hélas! qu'en reste-t-il, de ce fin et joli navire, maintenant? rien... que quelques planches brisées ou acrochées sur les roches.

— J'arrivais donc bien à propos, Fasillo?

— Dieu du ciel! commandant, j'étais démâté de mon grand mât, de mon beaupré; les trois quarts de mon équipage avaient été emportés par les lames, et mes pompes ne franchissaient plus la voie d'eau; hélas! il me fallut bien abandonner le bâtiment, qui peut-être est déjà coulé tout à fait. En ce moment, le bruit de la canonnade devint si distinct que le Gitano s'élança sur le pont suivi de Fasillo.

La nuit était noire et épaisse, et le damné, se trouvant au vent du lougre de Massareo, qui tirait du côté opposé, avait pu s'approcher sans être vu, la lueur des coups de canon n'éclairant que la carcasse du navire sur lequel on pointait.

Le damné laissa porter encore un instant, fit éteindre tous les feux, et mit en panne à une demi-portée de fusil du garde-côte, qui canonnait, canonnait, et dont l'équipage, attentif, était groupé sur les bastingages. On entendait parfaitement la voix de Iago et le commandement du brave Massareo.

— Par le ciel, c'est la coque de l'autre tartane que ces chiens font couler! s'écria Fasillo à voix basse, en montrant au Gitano les débris du pauvre bâtiment, qui était éclairé par chaque volée et commençait par s'abimer. Feu sur eux, commandant, feu!

— Silence, enfant, répondit le damné.

Et il emmena Fasillo dans sa chambre, où il fit aussitôt descendre Bentek.

On sait qu'après la vaillante expédition de Iago contre le bâtiment qui avait un innocent bœuf pour tout défenseur, on sait que, revenu à bord, le digne lieutenant de *la Châsse de saint Joseph* avait décidé le capitaine Massareo à détruire la tartane, espérant par là effacer les traces de son mensonge.

Sa voix aigre et criarde dominait surtout à bord du lougre espagnol.

— Allons, courage, mes fils! disait-il. Dieu est juste, et, par son assistance et la mienne, nous allons être délivrés de cet infernal Gitano.

— Comment! demanda l'honnête Massareo, vous êtes donc bien sûr, Iago, que le damné est au nombre des morts?

— Où voulez-vous qu'il soit, capitaine? Ce n'est pas avec un pareil temps que l'on peut se sauver à la nage d'un bâtiment qui sombre. Mais écoutez, j'ai voulu vous ménager une surprise, dit Iago, s'apercevant que la tartane s'abimait à vue d'œil : j'ai la certitude que le damné était au nombre des blessés, je l'ai terrassé et garrotté.

— Toi! dit Massareo d'un air plus que dubitatif.

— Moi! répond Iago avec une inconcevable insolence.

— Iago, si tu peux me donner une preuve de ce que tu avances, par l'orteil de san Bernardo! la douane de M. le gouverneur de Cadix te donnera plus de piastres qu'il ne t'en faudra pour armer et équiper un bon trois-mâts et faire les voyages du Mexique.

— Une preuve, capitaine; quand ce ne seraient que ces horribles hurlements que l'on entend... tenez... un homme ordinaire parle-t-il de cette façon-là? Qui voulez-vous que ce soit, si ce n'est le damné?

C'était encore le malheureux bœuf, qui, pressentant sa fin, mugissait à faire trembler.

— Le fait est, Iago, reprit le capitaine en frissonnant, que ni vous ni moi n'appellerions au secours de cette manière.

— Et si vous l'aviez vu, le maudit, reprit Iago, quand je lui plantai deux balles dans le côté; si vous aviez vu le monstre, comme il se débattait! mais, par les sept douleurs de Notre-Dame, son sang était noir, noir comme du goudron, et sentait si fort le soufre que Bendito a cru qu'on brûlait des mèches dans la cale.

— Sainte Vierge, ayez pitié de nous, dit le bon Massareo, intéressé au dernier point; mais pourquoi avez-vous autant tardé à nous donner ces détails?

Comme une volée partit en même temps que la question du capitaine, Iago n'eut pas l'air de l'avoir entendue, et reprit avec une imperturbable impudence :

— Je le vois encore, capitaine, habillé tout en rouge, le scélérat! avec des têtes de mort brodées en argent, et puis une taille...huit pieds et quelques pouces; des épaules... des épaules larges comme l'arrière du lougre, et puis une barbe rouge, des cheveux rouges, des yeux brillants, et des dents... c'est-à-dire des défenses comme un sanglier des forêts de Galzar. Quant à ses pieds, ils étaient fourchus comme les pattes de mon bélier Pelieko.

Massareo louait Dieu, en se signant, de ce que, par sa volonté, on avait pu délivrer la côte d'un pareil réprouvé.

(A suivre.)